

104

# BULLETTIN

# INTERIEUR

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE  
( SECTION FRANCAISE DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE )

----- 19, rue Daguerre - PARIS - 14<sup>e</sup> -----

# POUR UNE POLITIQUE NOUVELLE

Par MAGNEUX - GALLIENNE - PENNETIER - CHARTIER

## INTRODUCTION

Un texte pour le Congrès devrait partir d'une analyse approfondie de la situation internationale. Nous nous excusons de ne pouvoir le faire. Militants à la base du Parti et responsables syndicaux, nous n'avons pas le temps matériel d'étudier des textes, de consulter des documents, et d'en tirer des thèses détaillées. Ce travail devrait être fait par la direction Internationale et la direction nationale: Nous ne pensons pas qu'il le soit. Nous sommes en présence, en effet, d'une situation ne correspondant nullement à nos prévisions. Attendant la maturation d'une crise révolutionnaire à la suite de la guerre, nous nous trouvons devant l'incapacité du Parti révolutionnaire à grouper les masses ouvrières derrière lui. En dépit des efforts de ses militants, la IV<sup>e</sup> Internationale reste une petite secte à travers le monde, et aucune de ses sections ne peut jouer un rôle politique d'envergure. Il faudrait analyser les causes de cette impuissance. Au lieu de le faire, notre direction se contente de répéter des formules qui faudrait passer au crible de la critique, et d'annoncer pour demain ce qui ne s'est pas produit hier. Il faudrait se demander pourquoi le stalinisme dont les trahisons devraient être aveuglantes pour tous, demeure le pôle d'attraction de la classe ouvrière, et pourquoi les calomnies contre nous continuent à avoir l'oreille des masses. Sans partager l'opinion de nos camarades CHAULIEU et MONTAL, pour qui le stalinisme représente une nouvelle classe contre-révolutionnaire, formée en URSS et en formation dans les autres pays, il faudrait rechercher quel rôle joue dans le succès du stalinisme le fait qu'il exprime les intérêts des couches sociales supérieures du prolétariat. Il faudrait au sujet de l'insuccès indéniable du trotskisme, faire le part des causes extérieures qui éloignent les masses de nos conceptions, et des causes intérieures à notre mouvement. Sans nous faire d'illusions sur les possibilités de développement de la IV<sup>e</sup> Internationale dans la période présente, nous sommes persuadés que la politique de "suivisme" à l'égard du stalinisme de nos dirigeants, nous empêche d'apparaître comme un parti révolutionnaire ayant son but et ses méthodes propres, et nous fait considérer comme un appendice des grands Partis, empêchant un regroupement dans nos rangs des ouvriers les plus clairvoyants.

C'est dans ce sens, selon nous, qu'il faudrait travailler. C'est dans ce sens que nous nous efforçons d'apporter notre contribution à la préparation du Congrès, et c'est sur ces problèmes que nous demandons aux camarades du Parti de se prononcer et de condamner l'orientation générale routinière et schématique des deux tendances CRAIBEAU et FRANK

Avant d'exposer succinctement notre politique, nous voulons affirmer notre conviction que la vie intérieure du Parti n'est pas propice au regroupement des travailleurs dans le P.C.I.: discussions intérieures interminables, activité désordonnée comportant des moments de fièvre suivis d'absence d'expression extérieure du Parti, manque de discipline dans l'application des décisions prises, etc.....

L'article de THOUREL et BOURGEADE, paru dans le Bulletin Intérieur N° 40, est caractéristique de l'état d'esprit justifié de nombreux camarades. Les longs textes des Bulletins Intérieurs du PCI et du SI, au vocabulaire savant, au ton polémique plein de suffisance (1) n'aident pas à la formation politique de nos militants. Le temps de nos "littérateurs" et le papier seraient mieux utilisés à doter le Parti d'un organe de propagande théorique étudiant les grands problèmes sociaux de l'heure (2)

### LA SITUATION INTERNATIONALE

est

La situation internationale dominée d'une manière de plus en plus aiguë par l'antagonisme URSS - USA et la préparation matérielle et idéologique de la 3<sup>e</sup> guerre mondiale. C'est sur ce fond général de préparation à la guerre qu'on doit se placer pour comprendre pleinement la valeur des événements actuels.

Le déséquilibre de plus en plus grand du à la guerre entre la situation économique des USA et celle du reste du monde pèse d'une façon de plus en plus insupportable sur le prolétariat mondial, soit par l'immixion ouverte de l'impérialisme américain, soit par l'intermédiaire des impérialismes de seconde zone vasalisés par celui-ci.

Face à ce poids, la Russie de son côté exerce une pression de plus en plus grande soit directe, soit par l'intermédiaire de ses états vassaux sur les prolétariats de sa zone d'influence.

Quant'aux prolétariats américain, et russe, le premier subit un amaiguissement constant de son niveau d'existence et de ses libertés et le second connaît un écrasement qui s'accroît chaque jour davantage.

-----  
NOTE ( 1 ) La longueur et le nombre des articles de polémique intérieure rebute le militant qui, visant d'abord le renforcement du Parti, se donne avec conscience à un travail extérieur et n'a pas le temps de lire attentivement toute cette littérature à usage interne. Les procédés de discussion sont parfois écoeurants, nous n'en donnerons que 2 exemples:

MARIN a-t-il besoin pour montrer la justesse politique de sa position de mentir comme il le fait dans le B.I. N° 37 lorsqu'il fait état d'un texte de la Commission Syndicale, texte qui n'a jamais existé. - Le Secrétariat International, dans sa lettre du 21 mai, nous démontre que nous sommes dans l'erreur en nous qualifiant de "doctrinaires" incapables d'apprendre et inaptes à comprendre les mouvements des masses. Le SI a-t-il besoin de parler avec mépris des militants qui osent ne pas être dans sa ligne?

NOTE (2) Toute la propagande du Parti Communiste français est axée sur la notion de "Démocratie Populaire", Où le Parti Communiste Internationaliste a-t-il, avec la même clarté que les staliniens analysé le contenu réel de cette nouvelle théorie?

C'était l'occasion de rappeler et de mieux faire comprendre la théorie léniniste de l'Etat et le révisionnisme stalinien.

Les travailleurs cependant, malgré la trahison stalino-réformiste, réagissent d'une manière sporadique et qui diffère profondément suivant qu'ils ont ou non subi l'écrasement du Fascisme et selon le poids spécifique exercé sur eux par le stalinisme.

Aux USA, la classe ouvrière, par des luttes grandioses, a tenté d'élever un barrage aux visées des classes dominantes qui, en l'absence d'un marché extérieur essaie de compenser cette perte par une surexploitation des travailleurs. Sans perspectives claires par suite du réformisme et de la vénalité sans nom des bureaucrates syndicales, le jeune prolétariat américain qui montre une grande combattivité et commence à se forger une conscience de classe.

L'Amérique du Sud, vaste protectorat des USA, voit une renaissance de son mouvement ouvrier et aussi le renforcement et la fascisation d'un certain nombre de gouvernements suivant l'emprise plus ou moins grande qu'exerce sur eux le gouvernement américain.

Les pays coloniaux sont ceux qui, à travers les luttes nationales, voit la naissance d'un mouvement ouvrier combattif qui constitue en général l'aile marchante de ces luttes. Celui-ci, cependant, manquant d'une base solide en raison de la faible industrialisation de ces pays, a, jusqu'à présent, toujours été victime des tractations de sa bourgeoisie nationale avec l'impérialisme qui a réussi à la mater, souvent avec l'appui des staliniens (Indochine)

En Europe enfin, l'Espagne franquiste a été secoué par une vague de grèves qui montre la combattivité extraordinaire d'un prolétariat écrasé depuis près d'une décade sous la botte fasciste, et auquel manque une véritable direction révolutionnaire. L'Italie est le théâtre de luttes sans cesse avortées et sans cesse rehaissantes. L'Allemagne même, dans ses zones occidentales voit un réveil des travailleurs. En Grèce l'intervention impérialiste et la trahison des staliniens ont jeté le prolétariat dans une lutte sans perspective où il épuise sa combattivité sur un terrain qui n'est pas le sien. La Grande Bretagne a vu sous un gouvernement travailliste une série de conflits opposer les masses à leur leaders au pouvoir. En Belgique une série de grèves dont l'ampleur s'est accrue depuis le débarquement du gouvernement des ministres staliniens et en France où l'éveil de la combattivité ouvrière, dont les grèves Renault et Peugeot ont été les points dominants obligea les staliniens à quitter le gouvernement pour garder le contrôle des masses. On peut noter les prémisses d'une situation nouvelle, dont le matrissement dépendra essentiellement des capacités du prolétariat à dépasser le stalinisme, c'est à dire plus concrètement, des capacités du Parti révolutionnaire à s'inscrire dans la vie des masses. Dans les pays de l'Europe Occidentale, l'occupation de l'armée rouge et la formation de gouvernements où le P.C. a la prépondérance, n'a pas changé le caractère capitaliste du régime économique de ce pays. Réformes agraires et Nationalisations n'ont eu pour but que l'élimination des minorités ethniques indésirables et d'opposition à une politique extérieure russophile. Le prolétariat s'y trouve surexploité et soumis à un régime de terreur policière.

Cette rapide vue d'ensemble permet de constater:

1°) que la crise révolutionnaire issue de la 2° guerre impérialiste a avorté.

2°) qu'une nouvelle crise est en train de murir.

3°) qu'il est indispensable, pour éviter un échec dont le couronnement serait la 3° guerre, de comprendre les causes de cet avortement afin d'être apte à armer le Parti en face des tâches extrêmement lourdes qui sont les siennes.

4°) Un gouvernement à direction stalinienne signifie la suppression de toutes possibilités d'organisation indépendante du prolétariat.

Comprendre les causes de l'avortement de la crise, c'est avant tout regarder en face ses propres erreurs, et comprendre que le rôle et la politique du Parti révolutionnaire ne sont pas des éléments passifs, mais constituent tout au contraire de puissants facteurs de murissement de la situation. Prétendre que la faiblesse du Parti, son peu d'influence dans les masses, provient uniquement de la situation objective, c'est nier que cette situation objective ne soit "objectivement" révolutionnaire. Car de 2 choses l'une: ou bien la situation objective n'est pas révolutionnaire, et dans ce cas, étant donné notre force, il est bien évident que nous serons absolument impuissants à prévenir la 3<sup>e</sup> guerre et à jouer le moindre rôle sur l'arène historique; ou bien la situation objective est révolutionnaire (quant à nous nous le pensons) et dans ce cas notre Parti constitue le ferment subjectif de murissement et tout ce qu'il fait et dit a une influence énorme, tant sur lui-même que sur l'accroissement de son influence dans les masses.

Il faut donc avant tout se rendre compte de notre faiblesse et en chercher les raisons chez nous-mêmes, c'est à dire dans nos erreurs politiques.

Il est com un maintenant de constater la faillite des perspectives "chute de Staline en cas de victoire comme en cas de défaite", "L'Allemagne se couvrira de Sovièts", etc.. mais il faudrait en trouver la cause au lieu de jeter sur elles un voile pudique, ou mieux encore, prétendre pendant toute une période que "la guerre continue" ce qui est beaucoup plus facile.

Il faut constater pourtant, si on veut agir avec honnêteté que, omnié par la nécessité de la "défense", nous avons absolument perdu de vue le rôle subjectif du Parti et nous avons misé sur un certain automatisme de la situation qui n'était autre que la conviction du caractère progressif de l'économie russe, qui devait s'imposer malgré elle à la bureaucratie et s'étendre automatiquement au fur et à mesure de l'expérience russe. Or il en a été tout autrement, et notre sommeil théorique nous a entièrement désarmé devant la réalité des faits.

Nous avons été incapables de prévoir le caractère profondément réactionnaire de l'expérience russe; nous portons de ce fait la responsabilité écrasante de n'avoir pas dévoilé ce caractère au prolétariat du "glacis" sur lequel pèse la dalle stalinienne.

Un seul facteur doit pourtant déterminer notre attitude: la "défense" sert-elle les intérêts de la révolution mondiale ?

L'expérience vivante du glacis, sans parler des autres aspects de la politique stalinienne; l'expérience de nos propres erreurs de perspective dont la cause apparaît être dans la "défense" devrait nous sembler-t-il être suffisante pour répondre à cette question. Des centaines de pages ont été écrites sur ce sujet, et bien de l'encre coulera encore avant qu'une appréciation sociologique complète et définitive soit donnée sur le terrain actuel de la Russie. Aussi ce n'est pas sur ce terrain que nous nous engagerons, ce qui ne signifie pas que nous n'ayons pas d'opinion à ce sujet (nous l'avons d'ailleurs déjà exprimée). Ce que nous voulons montrer c'est que la "défense" nous a valu les pires erreurs, nous a rendu incapable d'avoir une politique claire et compréhensible, et nous a fait apparaître comme une aile gauche éclipsée du stalinisme.

Il ne peut y avoir aujourd'hui un essor du mouvement ouvrier avant la rupture d'une large avant-garde avec le stalinisme. C'est par une lutte simultanée contre la bourgeoisie et le stalinisme que nous pourrons apparaître aux yeux des masses comme le Parti qui défend leurs aspirations.

Proner la "défense de l'URSS", c'est aux yeux des masses prendre la défense du stalinisme. Car le stalinisme joue sur la corde sentimentale qui relie encore les masses à la révolution d'octobre; URSS et révolution d'octobre ne font qu'un à leurs yeux. Le stalinisme n'est-il pas le champion de la défense de l'URSS. La "défense", c'est pour nous avaliser les mensonges staliniens, c'est empêcher les travailleurs de rompre avec le stalinisme.

Lié à la politique extérieure de l'URSS, le Parti apparaîtra de plus en plus comme peu soucieux des intérêts de la classe ouvrière et guider par la nécessité de pénétrer l'appareil gouvernemental pour y servir les intérêts de la Russie. Les masses constitueront de ce fait un terrain favorable à l'éclosion d'une propagande fasciste.

C'est donc en fonction de cette nécessité impérieuse qui est d'arracher les masses à l'emprise stalinienne et d'empêcher l'éclosion du fascisme que sera exécutée notre politique.

### FRONT UNIQUE

A plusieurs reprises nous avons écrit et dit ce que nous pensions du Front Unique. Nous ne sommes pas opposés au front unique avec d'autres partis ouvriers par principe, mais pour qu'il puisse y avoir un tel front unique il est nécessaire que 2 conditions soient réalisées:

- 1°) que le rapport des forces le rende possible
- 2°) que l'objet de ce front unique existe.

Il est évident que la 1<sup>o</sup> condition est en dehors de la réalité. Lorsque nous parlons à un ouvrier stalinien, lorsqu'il accepte de discuter de front unique entre son parti et le notre, cela lui paraît de notre part une incroyable prétention. Il nous répond alors: "Si vous êtes d'accord pour mener une action avec nous, venez la dans nos rangs, sans votre direction." Des lettres de proposition de front unique aux grands partis, quelque en soit l'objet, ne peuvent que nous discréditer aux yeux des ouvriers. De plus, sur quels points précis le front unique est-il réalisable à l'heure actuelle? Quelles méthodes de lutte avons-nous en commun avec le PCF? Front unique pour la défense de l'URSS? comme l'a proposé l'actuelle minorité: mais les moyens de défense du stalinisme sont autres, et d'ailleurs beaucoup plus efficaces étant donné ce que l'URSS est devenue, que ceux préconisés par le PCI.

Front unique contre les conditions de vie actuelles? Mais partout où les ouvriers engagent la lutte, ils trouvent dressés contre eux les bureaucrates du PCF et de la CGT.

Front unique contre la guerre? Le but des staliniens est de pousser dans la mesure du possible l'Etat bourgeois français dans le sillage de l'URSS; celui des trotskistes devrait être la lutte contre tous les fauteurs de guerre, bourgeois ou staliniens.

Reste la lutte contre le gaullisme; elle peut donner lieu à des actions communes isolées et temporaires où se réalisera à la base le front unique entre ouvriers staliniens et trotskistes, mais là encore il serait impossible d'entreprendre une action d'envergure. Tout d'abord parce que le danger que représente dans la période immédiate le gaullisme

6 -  
n'est pas tel que le PCF veut bien le dire, le bourgeoisie n'a pas actuellement besoin de de Gaulle, et les articles du "Monde" au sujet du RFF montre qu'elle voit éclore ce mouvement sans enthousiasme exagéré. Ensuite et surtout parceque le PCF entend lutter contre le RFF par des moyens qui ne sont pas les nôtres, restant opposé aux milices ouvrières et à l'action prolétarienne véritable.

Avec le Parti Socialiste, le front unique n'est pas davantage possible, d'abord parceque la question de rapport de forces est à peu près la même qu'avec le PCF, ensuite parceque nous nous opposons sur toutes les questions actuelles à l'orientation et à la politique de ce Parti

Mais nous sommes par contre, résolument favorables à une politique de Front Unique avec toutes les organisations révolutionnaires. Sans parler des Jeunesses Socialistes, avec lesquelles se pose la question de la fusion. Nos efforts devraient tendre à regrouper toutes les organisations ultra-gauches et le mouvement libertaire en un front prolétarien contre la préparation de la 3<sup>e</sup> guerre mondiale. Sur la base de la lutte contre tous ceux qui préparent la guerre et de la défense des intérêts du prolétariat contre les impérialismes anglo-saxons et les bureaucrates stalinien, ces différents groupes ne peuvent sans se discréditer refuser un tel accord, et ce front unique peut devenir le premier pas vers un regroupement révolutionnaire plus étroit. La constitution de ce front prolétarien contre la guerre devrait être une des tâches essentielles du P.C.I. dans la période présente. Elle serait de nature à rapprocher de nous les ouvriers écoeurés par la politique actuelle du stalinisme.

#### LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN

Le mot d'ordre "gouvernement PS - PC - CGT" a fait couler beaucoup d'encre et subi bien des modifications. Aujourd'hui, les camarades de la minorité ayant constaté le peu de résonance de ce mot d'ordre, mais n'ayant malheureusement pas compris son essence profondément réactionnaire, cherchent à le faire avaler au Parti (et aux masses) avec une nouvelle sauce.

Se prononçant pour le gouvernement ouvrier paysan sur le plan de l'agitation, ils expliquent que la réalisation complète de ce mot d'ordre doit de matérialiser en un gouvernement PS - PC - CGT, appuyé sur l'action des masses et non sur une majorité parlementaire. N'ayant toujours pas réalisé le caractère essentiellement contre-révolutionnaire du stalinisme, ils continuent à penser qu'une expérience du P.C.F. au pouvoir est encore nécessaire aux masses pour les en détacher.

Ce la révèle le schématisme puéril avec lequel on essaye de décalquer les mots d'ordre provenant d'époques historiques entièrement différentes. Or aujourd'hui, aucune expérience du stalinisme n'est possible pour les masses sur le plan purement gouvernemental. Lorsqu'il sera au pouvoir, la seule expérience sera celle des camps, des prisons, des chambres de tortures pour les révolutionnaires. Qui donc pourra aider les masses à assimiler l'expérience stalinienne?

Proner un tel mot d'ordre gouvernemental, c'est une fois de plus illusionner les masses sur le stalinisme; et nous le rejettons catégoriquement sous toutes ses formes.

Le mot d'ordre d'un gouvernement ouvrier paysan, émanation des Comités au cours des luttes, doit être expliqué d'une façon propagandiste et non pas lancé d'une manière agitative; c'est la seule solution possible dans la situation actuelle car celle-ci est telle qu'il n'est pas

possible de proposer de mot d'ordre gouvernemental dans l'agitation, ce lui-ci risquant soit, s'il est trop avancé, de passer par dessus la tête des masses, soit de redorer le blason des partis traitres ou même de décourager l'avant garde qui commence à s'en détacher.

La propagande pour le gouvernement ouvrier paysan doit cependant se faire dans le cadre de toutes une série de mots d'ordre transitoires qui fassent sentir aux masses la nécessité de la lutte quotidienne qui devra les amener à la compréhension de la nécessité de la dictature du prolétariat.

## LES NATIONALISATIONS

Dans notre texte pour le 3<sup>e</sup> Congrès, nous avons déjà expliqué notre opposition à ce mot d'ordre sur le plan de l'agitation. Il est nécessaire cependant d'y revenir aujourd'hui bien que la question ne soit pas brûlante du point de vue de l'actualité immédiate, car ils subsiste dans l'esprit de beaucoup de camarades des illusions au sujet de ce problème.

Nous devons, dire à présent que nous rejetons ce mot d'ordre d'une façon absolument catégorique et ce, sur tous les plans.

La tendance actuelle du capitalisme vers une concentration toujours plus grande fait que les nationalisations, sous toutes leurs formes, servent en définitive les intérêts de la bourgeoisie, car c'est elle qui se trouve derrière le mythe Etat.

Les nationalisations réalisées dans le "Glacis" montre clairement que ce mot d'ordre n'a aucun contenu progressif, bien au contraire, il contribue à semer dans les masses des illusions, qui, en en faisant des partisans des nationalisations, font le jeu du stalinisme.

C'est une campagne pour le contrôle ouvrier, contrôle de la production, des échanges, du ravitaillement, que nous devons opposer au dirigisme de PHILIP, à la campagne de la réaction pour la liberté commerciale et à la défense des nationalisations par les staliniciens. Cette campagne sera liée au développement des luttes économiques, les organismes de contrôle ne pouvant être que les Comités de regroupement (de lutte, de grève, etc..) que les travailleurs constitueront dans les combats pour la défense de leurs moyens d'existence.

## QUESTIONS COLONIALES

La direction de notre parti a fait preuve de suivisme; non seulement à l'égard des partis socialistes et communistes français, mais, plus encore à l'égard des mouvements nationalistes dans les colonies. Il ne faut pas oublier que le Viet-Minh est un instrument politique du stalinisme, et qu'un de ses premiers actes a été d'exterminer le trotskisme en Cochinchine. Il ne faut pas oublier non plus que les pays arabes ont des mouvements réactionnaires, incapables de mener les masses coloniales à leur émancipation. Il faut certes soutenir les peuples coloniaux ~~contre~~ en lutte contre leurs oppresseurs, queques soient leurs chefs, il n'en faut pas moins dénoncer ces derniers et travailler à la formation de partis de la IV<sup>e</sup> Internationale dans ces pays. Naturellement, beaucoup de précautions doivent être prises: il est par exemple souhaitable que les articles concernant le viet-Minh soient écrits par des Vietnamiens, les articles critiquant le PPA par des algériens. Mais il est inadmissible de lire dans la "Vérité" un article en faveur d'un Duong Bac Mai, stalinien particulièrement répugnant, responsable de l'assassinat de Ta-Thu-Thau.



Les questions coloniales devraient être exposées de façon plus approfondis dans notre revue et nos Bulletins Intérieurs Internationaux. Les mouvements nationaux des pays arabes en particulier, demandent à être étudiés et discutés. Nous attendons toujours nous aussi une enquête objective sur la Palestine, question brûlante de l'heure actuelle. Il faut se méfier également du maintien de nos anciennes positions alors qu'un mouvement anti-impérialiste juif d'envergure s'est développé là bas, et d'une volte face qui risque de créer un fossé entre nous et les peuples arabes. Seule une enquête documentée nous permettra de prendre une position juste.

#### LE CONGRES MONDIAL ET L'ATTITUDE DU S.I.

Selon nous tous les efforts du S.I. devraient tendre à la préparation d'un Congrès mondial légal, avec la participation la plus large possible de délégués. Des démarches devraient être entreprises auprès de tous les gouvernements des pays dans lesquels il est possible de réaliser un tel Congrès (Grande-Bretagne, Belgique en 1<sup>o</sup> lieu). Ce n'est qu'au cas où tous ces gouvernements refuseraient qu'il faudrait envisager l'organisation d'un Congrès illégal. ~~XXXXXXXXXXXX~~ Or, malheureusement; le S.I., sans entreprendre aucune démarche de ce genre, prépare dès maintenant un Congrès illégal. Un tel Congrès ne peut donner lieu à une discussion large et sérieuse, et ne peut-être qu'une réédition de la préconférence internationale, changée par sa propre décision en conférence, et dont l'existence n'échappa d'ailleurs pas à la police française.

Ces méthodes de clandestinité, en dehors de toute nécessité, n'aboutissent qu'à restreindre la démocratie dans le Parti et dans l'Internationale et à imposer la ligne du S.I. sans discussion et décision à la base. Nous estimons en effet qu'il y a lieu d'être inquiets au sujet des méthodes d'organisations de notre direction internationale et nous citerons quelques faits:

1<sup>o</sup>) Le S.I. a soutenu contre la majorité de la section anglaise la minorité de cette même section, imposant l'expérience de cette dernière dans le Labour Party. Nous nous élevons tout d'abord contre ces tournants tactiques qui consistent à entrer dans les Partis réformistes et à en sortir continuellement alors que la IV<sup>o</sup> Internationale a été proclamée et que ses sections doivent exister comme telle; des acrobaties de ce genre ne peuvent que nous discréditer auprès de la classe ouvrière. Mais surtout, nous nous élevons contre le procédé du SI, qui ne tient aucun compte de la décision de la majorité de la section anglaise. C'est ainsi que l'on désorganise les sections nationales, et que l'on prépare les scissions, comme ce fut le cas en France en 1939; où le SI soutint bien mal à propos la minorité ROUS-CRAIPEAU qui voulait entrer dans le PSOP, ce qui aboutit sans aucun profit pour nous à la formation de 3 groupes issus du POI en plus du PCI qui était en dehors de l'Internationale et cela à la veille de la guerre impérialiste.

2<sup>o</sup>) Le SI, après avoir approuvé une déclaration en faveur de la fusion entre le SWP et WP, ne fait rien pour bâtir cette fusion qui aujourd'hui semble compromise. Tous en étant en désaccord avec SCHACHTMAN sur de nombreux problèmes, nous pensons que la présence de sa tendance dans l'Internationale est souhaitable tant au point de vue de l'unité et du renforcement du trotskisme que de la démocratie dans le Parti.

11 11 11

Nous sommes en effet résolument opposé au Parti monolithique où une seule tendance est admise (il en serait de même si cette tendance était la notre) et considérons que cette conception zinovieviste du Parti favorise l'éclosion du stalinisme dans certaines circonstances données.

3°) Le SI et la direction américain ne sauraient donc pas pour nous être "tabou". Chaque membre de l'Internationale a le droit de critiquer leur politique. Aussi est-ce avec surprise et inquiétude que nous avons, à la conférence nationale sur l'URSS entendu la réponse indignée que fit le camarade GABRIEL à l'un de nous, qui avait mis en cause la ligne du SWP pendant la guerre, affirmant qu'il était "inadmissible de critiquer un parti frère, et qui plus est, un parti QUI NOUS AIDAIT FINANCIÈREMENT." De telles méthodes ne peuvent que stériliser l'internationale, et empêcher les ouvriers dégoutés du stalinisme de venir à nous.

4°) Le SI n'a en rien tiré la leçon des événements récents reste sur des positions dépassées en ce qui concerne les problèmes essentiels de l'heure présente. Il ne fait, sur la question russe, que répéter les formules qui nous place à la remorque du stalinisme et de la politique extérieure de l'URSS.

5°) Les divers courants s'exprimant dans l'internationale devrait être connus de la base, or, une lettre que nous jugeons très importante, signée de MUNIS, PERRET et NATHALIE TROTSKY, et tirant des conclusions analogues aux nôtres n'a pas été publiée dans notre presse internationale, bien qu'elle soit dans les mains du SI depuis plusieurs mois. Est-ce ainsi que l'on entend éclairer l'opinion des camarades ?

Tous ces faits, ainsi que l'ignorance dans laquelle nous sommes tenus par le SI de l'ordre du jour du Congrès mondial, nous rendent plein d'inquiétude au sujet de l'avenir de l'Internationale. Si les règles d'organisation ne sont pas tout, ne sont même pas essentielles, elles n'en ont pas moins une grande importance et peuvent favoriser une dégénérescence. Aussi ne s'agira-t-il pas, pour nous donner confiance, de nous répondre d'une voix indignée qu'il est scandaleux de critiquer les SI. Il s'agira de nous prouver par des faits que toutes les garanties de démocratie subsistent dans l'Internationale.

Nous n'avons voulu dans ce texte (1) que donner notre point de vue sur quelques points qui nous paraissent essentiels dans la période présente. Nous avons réduit la polémique au minimum, mais ce que nous avons dit a du suffire pour faire comprendre au camarades du Parti que nous sommes en désaccord tant avec une majorité qui a une prientation électoraliste et journalistique, qu'avec une minorité qui n'a cesse de d'avoir dans toutes les manifestations d'une conscience complexe de la classe ouvrière des signes de radicalisation. La situation ouverte par la grève RENAULT ne peut permettre au PCI un enracinement dans les masses et un élargissement de son influence qu'à condition d'apparaître avec son visage propre et de se fixer des taches proportionnées à ses moyens.

NOTE (1) Nous avons évité de répéter ce que les camarades peuvent trouver dans d'autres textes: notamment: Thèse pour le 3° Congrès par GUERIN LUCIEN DARBOUT (BI N°27) - Résolution sur l'URSS (BI N° 41 GUERIN MAGNEUX PENNETIER) - "Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial" par G. MUNIS - Lettre ouverte au PCI par Natalia TROTSKY et MUNIS.

## R E S O L U T I O N

La crise révolutionnaire issue de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale impérialiste a avorté sans que ce fait ait donné la possibilité aux classes dirigeantes de stabiliser leur régime de domination. Les antagonismes inter-impérialismes et les contradictions internes du régime basées sur l'exploitation des travailleurs créent des conditions objectives propices à la maturation d'une nouvelle crise dont nous percevons les prémices dans les luttes économiques menées avec un grand esprit combattif par les travailleurs de plusieurs pays. Mais cette crise révolutionnaire avortera-t-elle aussi si une direction révolutionnaire reconnue par les masses n'apparaît pas à temps pour conduire celle-ci pour la victoire.

Jusqu'à présent, pas plus que les autres sections de la IV<sup>e</sup> Internationale, le PCI n'a pu devenir ce guide du prolétariat français en raison du poids énorme des trahisons social-démocrates et surtout stalinienne. Il n'a pu même rassembler l'avant garde encore peu nombreuse qui s'est détachée des grands partis, et qui s'est dispersée, ses éléments allant vers l'apathisme ou plus souvent vers l'inaction politique. Il est donc urgent de rechercher les raisons qui empêchent notre Parti d'être le pôle de regroupement des ouvriers révolutionnaires.

Le 4<sup>e</sup> Congrès du PCI constate que le Parti est souvent apparu aux militants dégoûtés du stalinisme comme un groupuscule gauchiste apparenté au PCP et non comme une organisation irréductiblement opposée aux partis trahisseurs. Il ne pourra être remédié à cette situation qu'en abandonnant tout mot d'ordre de défense de l'URSS et toute position politique consistant à se mettre à la remorque du stalinisme.

Dans le conflit URSS - USA, les travailleurs n'ont pas à choisir un camp qui serait plus progressif que l'autre car la victoire de l'une ou de l'autre puissance serait une défaite pour le prolétariat. Le PCI doit dénoncer les préparatifs guerriers des uns et des autres et appeler les travailleurs à se mobiliser pour une lutte indépendante contre la guerre. Cette mobilisation s'effectue dans la période présente à travers les luttes économiques que livrent la classe ouvrière pour la défense et l'amélioration de ses conditions d'existence. Le Parti doit réexaminer son programme de transition en fonction des préoccupations actuelles des masses et des caractères nouveaux de la social-démocratie et du stalinisme, la première devenant un parti étranger à la classe ouvrière, le deuxième ayant pour but la conquête de l'Etat bourgeois et non la révolution socialiste.

Le PCI mettra en avant les mots d'ordre économiques tels que L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES, et surtout LE CONTROLE OUVRIER, solution transitoire susceptible de garantir les avantages acquis et de saper le pouvoir de la bourgeoisie. Il reliera la lutte pour l'application de ces mots d'ordre à la perspective de la formation d'un GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, sans que ce mot d'ordre puisse jamais être confondu avec celui de gouvernement PS - PC - CCF. Au lieu de proposer aux directions des partis trahisseurs un front unique irréalisable tant en raison du rapport de forces que du manque d'objectifs communs, le Parti fera un effort constant pour se lier dans l'action aux travailleurs en lutte en réalisant à la base une unité d'action qui sera le meilleur moyen de montrer qu'il est le seul défenseur du prolétariat? Il travaillera constamment dans les usines pour y constituer dans la lutte des Comités de Grève démocratiquement élus, auxquels sortiront les cadres syndicaux révolutionnaires ayant l'appui des travailleurs. Ainsi le PCI regroupera autour de lui l'avant garde révolutionnaire conditionnée indispensable à sa transformation ultérieure en parti révolutionnaire de masses, instrument de leur lutte pour l'avènement du socialisme.

# LE REGROUPEMENT REVOLUTIONNAIRE ET LES TACHES DU P.C.I. DANS LA

## CONSTRUCTION D'UN PARTI D'AVANT GARDE

---

S'il est un problème qui doit retenir l'attention des militants trotskistes, c'est celui du regroupement révolutionnaire.

L'état actuel de nos forces, nous impose comme nécessité centrale de notre activité ce regroupement. Malheureusement, au lieu de se pencher sérieusement sur cette question, certains camarades se sont lancés dans une lutte fractionnelle objectif infiniment plus facile, mais aussi combien stérilisant pour la vie du Parti; nous ne prétendons pas apporter à ce problème (du regroupement) une réponse définitive, mais fournir un certain nombre d'éléments pour la discussion.

C'est une vérité élémentaire de répéter que le problème dominant de la situation actuelle est la lutte entre les deux blocs: USA d'une part et URSS de l'autre. Cette vérité élémentaire est cependant l'une des clés de la situation.

L'épreuve de force se fait actuellement entre le capitalisme traditionnel et "la démocratie nouvelle"; sur tous les points du globe, les deux blocs se heurtent. Il ne nous est pas possible d'analyser dans le cadre de ces quelques lignes les raisons pour lesquelles le stalinisme est devenu "en fait" le représentant de la classe ouvrière. Nous donnerons simplement ici quelques-unes des raisons (car il faudra, dans le Parti et l'Internationale, poursuivre la discussion sur ce sujet, surtout en vue de préparer le Congrès mondial): le souvenir de la révolution d'octobre, le caractère de corps étrangers des partis stalinien, sur lesquels se concentrent les feux de la bourgeoisie. Nous avons chaque jour confirmation du caractère obsessionnel de cette lutte pour la classe ouvrière et qui se manifeste particulièrement dans les grèves. Nous voyons depuis ces derniers mois les cadres stalinien constamment débordés au cours des luttes économiques par la classe ouvrière (PTT, RENAULT, SNCF PEUGEOT, ect...), dont les éléments les plus conscients et les plus combattifs passent momentanément par dessus le stalinisme pour défendre leurs intérêts. Il faut noter que dans ces cas un regroupement de l'avant-garde s'opère, regroupement qui avorte dans des délais rapides. Dans la période actuelle, l'avant-garde ouvrière ne voit pas en définitive de perspectives autres que la lutte qui oppose le capitalisme national au parti stalinien, et en fin de compte, non sans quelques manœuvres, les partis stalinien reprennent la direction de la classe ouvrière. Nous devons voir que dans ces luttes, la majorité de l'avant-garde ouvrière NE FAIT PAS L'EXPERIENCE DU STALINISME, mais s'en dégoûte simplement, le quitte pour rentrer dans ses pantouffles. L'une des raisons de cet état de chose est sans conteste le fait que la IV<sup>e</sup> ne constitue pas encore un pôle d'attraction suffisant, n'a pas encore la confiance des éléments conscients du prolétariat. Il nous faut comprendre que dans les luttes qui opposent la classe ouvrière à la bourgeoisie, nous n'avons pas encore de place a priori et que nous y entrons par violence. Il faut comprendre qu'il ne peut s'agir pour nous de prendre la tête des grands mouvements de masses, mais de nous y faire admettre comme éléments de la classe ouvrière après un lent travail de propagande et de politisation. Nous devons nous élever avec vigueur contre ceux qui prétendent que nous pouvons faire éclater le stalinisme et la CGE que l'on perce comme un abcès. Nous devons comprendre que dans cette PREMIERE MANCHE de la lutte pour la domination du monde nous n'avons pas encore de place comme direction mais simplement comme courant de la classe ouvrière.

Nous ne pouvons passer, comme le dit CRAIPEAU, de groupe propagandiste à Parti de masses, mais nous avons encore à faire notre jonction avec l'avant-garde ouvrière et devenir un Parti d'AVANT GARDE.

Dans de pareilles conditions, où en est le Regroupement révolutionnaire. Nous devons écarter les propositions de ceux qui ne voient la construction du Parti révolutionnaire qu'au travers de larges scissions : dans les masses réformistes et stalinienne. Si cette perspective peut sembler juste dans une période plus éloignée (ce qui reste à démontrer) à l'étape présente nous ne pouvons grouper qu'une fraction de l'avant-garde et notre stratégie s'en trouve profondément modifiée.

Notre influence dans la JS et le PS s'est fait sentir en fonction d'une perspective d'une large scission dans les masses réformistes. Politique qui nous a amené à sacrifier périodiquement un certain nombre d'éléments qui avaient fait l'expérience du réformisme pour la conquête ultérieure de l'ensemble du mouvement, conquête qui devait précéder le décrochage en direction du PCI de la majorité des JS et d'une fraction du PS. En définitive nous avons mené notre travail à un rythme qui n'est pas celui de la situation. Dans une période de stagnation, au moment où les forces se comptent d'une part sur le stalinisme et d'autre part sur la bourgeoisie, nous avons manœuvré en l'absence d'un 3° pôle d'attraction ralentissant la politisation et la subordonnant un moment à l'évolution d'une fraction de la gauche du PS, ce qui aboutit en définitive à une clarification politique défectueuse au moment de la scission. (ce fait, quoique reconnu par le camarade responsable du regroupement, n'a fait l'objet d'aucune auto-critique de sa part).

Nous ne devons pas maintenant nous laisser abuser et prendre pour spontanée une évolution que nous avons construite sur un terrain favorable. Nous ne devons pas prendre l'évolution des JS pour une évolution des masses et, sur cette base, construire des CRR qui ne correspondent à aucun mouvement réels (ex/ CRR de la Seine). L'expérience nous montre que, même lorsqu'ils sont sortis dans la lutte, les CRR n'ont pas une vie durable. On ne crée pas un mouvement de regroupement révolutionnaire dans une situation qui lui est contraire.

Nous avons à faire face à une situation qui mène à la liquéfaction rapide du mouvement JS en l'absence de possibilités pour ceux-ci de s'appuyer sur un véritable mouvement révolutionnaire possédant une politique précise. Le problème de la fusion se pose donc d'une façon immédiate et nous devons lui donner une solution.

Le rôle qu'a joué la JS lui a donné celui d'un parti, rôle accentué par le fait que le stalinisme a brisé une génération de la classe ouvrière et que les éléments moteurs de la classe ouvrière sont de la jeune génération; ceci fait que la question de la fusion se pose à un niveau différent: celui de la fusion avec l'organisation adulte. (nous devons même examiner si dans la situation particulière présente une organisation de jeunesse se justifie historiquement sur les bases adoptées par la JCI.)

Du 4° Congrès doit sortir une proposition de fusion immédiate des deux organisations par la préparation dans une discussion commune d'un Congrès ratifiant l'unification, qui définira la stratégie du Parti unifié et procédera à l'élection de sa direction sur la base des différentes tendances.